

Drummondville : 1815-2015 **De la colonie agro-militaire au carrefour industriel**

Yolande Allard

Numéro 123, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, Y. (2015). Drummondville : 1815-2015 : de la colonie agro-militaire au carrefour industriel. *Cap-aux-Diamants*, (123), 4-6.

DRUMMONDVILLE : 1815-2015 DE LA COLONIE AGRO-MILITAIRE AU CARREFOUR INDUSTRIEL

par Yolande Allard

À la fin de la guerre anglo-américaine de 1812-1814, la couronne britannique invite les soldats et les officiers licenciés à s'établir aux abords de la rivière Saint-François, à quelque 50 km de son embouchure dans le lac Saint-Pierre. C'est là une façon de faire d'une pierre deux coups : les vétérans maintiendront la loi et l'ordre tout en amorçant la mise en valeur de terres incultes arpentées quelques années auparavant. Le nom du nouvel établissement, Drummondville, est donné en l'honneur de sir Gordon Drummond, alors administrateur et commandant des troupes du Haut et du Bas-Canada.

UN OFFICIER ÉMÉRITE

Le directeur désigné de cette colonie agro-militaire est Frederick George Heriot, ancien officier des Voltigeurs et lieutenant-colonel de milice. Né à l'île de Jersey, en 1786, Heriot entre au 49^e Régiment d'infanterie à l'âge de quinze ans. L'année suivante, il suit son régiment et émigre au Bas-Canada. C'est à la garnison de Québec, où il côtoie les grands stratèges de

AMERICA.
THE FIRST VESSEL
For Quebec.

THE FAST-  SAILING SHIP,

MANIQUE,
300 TONS BURTHEN,
ROBERT SACKER,

Will take Goods and Passengers for Quebec and Montreal, and sail the 28th April.

Passengers going by this Vessel, will have the great advantage of obtaining, on their arrival at Quebec, GRANTS OF LAND, and other Indulgences, from the Government at that place, at either of the Settlements now forming; one at Drummond's Ville, in Lower Canada, the other on the River Rideau, in Upper Canada, both of which places are situate in a fine climate, with a good soil for cultivation; and have the great advantage of Water Carriage for their produce to the capital City of Quebec.—For Freight or Passage, apply to the MASTER on Board, in the OLD DOCK; or to

JOHN HALL,

HULL, April 14th, 1817.

No. 5, NORTH END.

N. B. The Settlers who went to Quebec last year, obtained Grants of Land of 100 Acres each, with Seed for Sowing down, and had Subsistence for Twelve Months allowed them.

ROBERT PECK, Printer, Packet-Office, 56, Scale-Lane, HULL.

Publicité de 1817 pour le recrutement de colons pour Drummondville et leur transport à bord du navire *Manique*. (Bibliothèque et Archives du Canada, cote MG 55-24 n° 60).

l'armée britannique, qu'il forge les bases de sa formation militaire.

Après la déclaration de la guerre par les États-Unis, le 18 juin 1812, on nomme Heriot au corps des Voltigeurs canadiens avec le grade de major honoraire. En novembre 1813, durant la bataille de Chrysler's Farm, dans le Haut-Canada, Heriot faillit être fait prisonnier et ne réussit à s'échapper que

grâce à son intelligence et à ses talents de cavalier; sa conduite lui vaudra une médaille d'or.

LES VÉTÉRANS COLONS

Au début de l'été de 1815, Heriot aborde aux îles de l'actuel parc Woodyatt accompagné de vétérans pour la plupart ayant appartenu à l'une des cinq troupes suivantes : le Régiment suisse de Meuron, les 27^e et 49^e régiments d'infanterie, le 4^e Bataillon royal et le corps des Voltigeurs canadiens. Ils sont plus de 300 démobilisés à tenter de s'établir dans la colonie de la rivière Saint-François, dont le chef-lieu est Drummondville.

Sur le coteau surplombant les îles, on construit trois casernes. Dans les deux casernes de la rue Heriot, on entrepose vivres, outils, armes et munitions, alors que la troisième, qui fait face à la ruelle Wood, est

à la fois un dispensaire, un lieu de culte pour les anglicans et les catholiques, une école et un tribunal de justice. On délimite également un champ de manœuvres militaires qui servira jusqu'en 1837-1838 alors que Heriot se voit confier la défense des intérêts de l'Empire britannique face au soulèvement des Patriotes sur le territoire allant de Drummondville à la frontière des



Frederick George Heriot (né à Jersey en 1786 - décédé à Drummondville en 1844), officier dans l'armée et la milice, juge de paix, fonctionnaire, propriétaire terrien, homme politique. (http://www.biographi.ca/fr/bio/heriot_frederick_george_7F.html).

États-Unis.

Soixante hectares de terre sont alloués à chaque soldat, et le double aux officiers. Soldats et officiers reçoivent aussi des provisions alimentaires pour eux-mêmes et leur famille pendant une année, en plus des semences et des instruments agricoles nécessaires à la mise en valeur de leur terre. Les embûches sont cependant nombreuses : des chutes de neige en juin et des gelées en août 1816, une réduction de l'aide alimentaire, une épidémie et, finalement, un incendie qui ravage campagne et village en 1826. On reconstruit, mais le développement de la colonie prend beaucoup de retard; en effet, la population est estimée à moins de 400 personnes en 1832.

Quelques familles s'installent tout de même à demeure. Néanmoins, il semble de plus en plus évident que l'immigration britannique tant souhaitée ne donnera pas les résultats escomptés. Les autorités coloniales se voient contraintes d'ouvrir la région aux Canadiens français qui désirent quitter la vallée surpeuplée du Saint-Laurent. Ces derniers deviendront

rapidement majoritaires dans le comté.

Heriot décède à Drummondville, le 30 décembre 1843, dans son manoir désigné sous le nom de Comfort Hall. Son tombeau s'élève à quelques pas de la rue qui porte son nom, dans le coin sud-ouest du cimetière jouxtant l'église anglicane St. George. Ses états de service lui avaient valu la croix de compagnon de l'ordre du Bain en 1822 et le grade de major-général quelques mois avant son décès.

UN RETARD ÉVIDENT

Ce n'est qu'en 1874 que Drummondville est érigé en village, puis en 1888, il obtient le statut de ville, titre un peu pompeux pour un patelin de moins de 2 000 personnes qui s'appête à subir un autre épisode de dépopulation.

Les chemins terrestres sont alors davantage des voies de pénétration pour la colonisation que de véritables réseaux pour la circulation des marchandises. Malgré les difficultés à obtenir un service fiable, l'arrivée du chemin de fer facilite l'accès aux marchés métropolitains et de la Nouvelle-Angleterre. En 1872 dé-

bute la construction d'un chemin à lisses de bois reliant Sorel à Drummondville avec un embranchement se poursuivant vers L'Avenir. Cette ligne ferroviaire s'étendra éventuellement jusqu'à Sutton pour s'intégrer au réseau du Canadien Pacifique. Dans l'axe est-ouest, le Drummond County Railway relie Sainte-Rosalie, Drummondville, Saint-Léonard et Nicolet en 1887. Il sera intégré par la suite au réseau du Canadien National.

LE BOIS ET LA LIMONITE

L'activité économique dépend largement, pendant tout le XIX^e siècle, de l'exploitation de deux ressources naturelles : le bois et la limonite.

Profitant des facilités de flottage qu'offre la rivière Saint-François, les scieries Cooke et Vassal retiennent dans leurs estacades les billots de pin et d'épinette coupés sur les terres d'amont alors que la tannerie Shaw & Cassils se réserve les billots de pruche. Une agglomération, communément appelée « Village de la tannerie », naît dans le voisinage du moulin Cooke et de la tannerie, tous deux situés côte à côte sur la rive droite de la Saint-François. En 1880, la fonderie John McDougall construit deux hauts fourneaux pour fondre la limonite que l'on trouve en



Le village de Drummondville, 1875, gravure. (*Canadian Illustrated News*, 1876).

bonne quantité dans le sol de la région. Le fer en gueuse ainsi produit sert à alimenter ses usines montréalaises qui fabriquent des roues pour les wagons de chemin de fer et les tramways urbains. Durant cette période, quelques entreprises développent des méthodes de travail à la chaîne et fabriquent en grande quantité des chaussures, des allumettes, des chemises, des pinces à linge et des corsets destinés aux marchés local et régional. Malgré tout, Drummondville peine à prendre son élan. On ne compte plus que 1 450 Drummondvillois au recensement de 1901.

UNE DESTINÉE INDUSTRIELLE

Tout change à partir de 1915, alors que s'installe l'Ætna Chemical, une usine suc-

reuses exemptions de taxes foncières. Toutefois, c'est la production abondante d'électricité qui va lancer la véritable industrialisation. De 1918 à 1925, la Southern Canada Power construit deux centrales à Drummondville. Depuis son bureau de New York, la Southern recrute des entreprises spécialisées dans la transformation de la soie artificielle et du coton. La main-d'œuvre industrielle se compte alors en milliers de travailleurs. La plus importante est la Canadian Celanese qui produit une fibre synthétique beaucoup plus résistante que la fibre naturelle.

En 1949, au sommet de l'époque glorieuse du textile, Drummondville occupe la troisième place après Montréal et Québec pour le nombre total d'emplois manufacturiers et le sixième rang pour la valeur annuelle de production. Le secteur

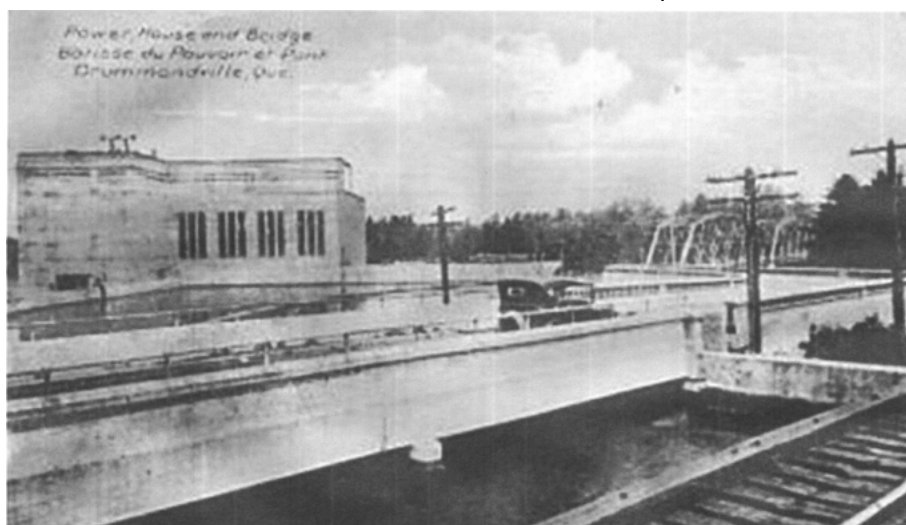
UN NOUVEAU PAYSAGE ÉCONOMIQUE

Dans la tourmente du textile, les autorités reçoivent un message clair; l'avenir économique de Drummondville ne peut reposer sur un seul secteur manufacturier. Un long processus s'amorce pour diversifier les activités de production et faire la promotion des avantages de la ville qui bénéficie de la présence de deux parcs industriels situés au carrefour de l'autoroute 55 menant vers l'Estrie et les États-Unis et de l'autoroute 20 dans l'axe Montréal-Québec.

Pendant ce temps, de jeunes entrepreneurs drummondvillois installés dans leur garage ou dans des locaux restreints font leurs premiers pas dans des créneaux innovateurs reliés au secteur de la machinerie et du métal ainsi que des papiers et des produits fins. Parallèlement à ces entreprises à propriété locale, naissent des firmes hautement spécialisées qui ont un rayonnement international. Et pour compenser les emplois manufacturiers compromis par les importations de l'Asie, les activités du secteur tertiaire telles que l'entreposage, la distribution et le transport prennent la relève.

La petite colonie agro-militaire fondée en 1815 par Frederick George Heriot s'est lentement transformée en un centre industriel grâce à la présence abondante de résineux et de gisements de limonite. Alors que ces ressources s'épuisent, s'amorce l'épopée du textile à l'origine d'un essor démographique très important. Cette spécialité ne doit toutefois pas occulter la présence grandissante de petites et moyennes entreprises exploitant des créneaux d'avant-garde créés pour un grand nombre d'entre eux par des entrepreneurs locaux. Après 200 ans d'existence, Drummondville connaît une diversification de ses activités, tant du secteur secondaire que du secteur tertiaire, ce qui marque d'une empreinte indélébile son profil économique.

Yolande Allard est historienne.



Power House and Bridge / Bâtisse du pouvoir et pont / Drummondville. Que. Carte postale, vers 1925. (Collection Simon Beauregard).

cursale d'un consortium américain d'explosifs. Au plus fort de la production de poudre à canon, l'Ætna, communément appelée « la Poudrière », emploie 2 500 travailleurs recrutés dans la région et au sein de contingents d'immigrants européens. Malgré sa brève existence, la Poudrière, qui ferme ses portes en 1919, aura fait connaître Drummondville au-delà des frontières canadiennes.

Plusieurs atouts sont alors susceptibles de convaincre les investisseurs potentiels : un réseau ferroviaire bien structuré, une main-d'œuvre nombreuse et de géné-

du textile embauche près de 80 % de la main-d'œuvre locale. À la même époque s'amorce une longue phase de recul dans toutes les entreprises de tissage canadiennes en raison de l'abolition des barrières commerciales et douanières. Ce qui se traduit par le dumping des textiles étrangers à prix dérisoires. Drummondville n'échappe pas au marasme. À la fin de l'année 1952, par exemple, l'inventaire de la Celanese s'élève à huit millions de verges de plus que l'année précédente malgré une réduction de 30 % de la production.